



THEATRE DU RIDEAU VERT

direction

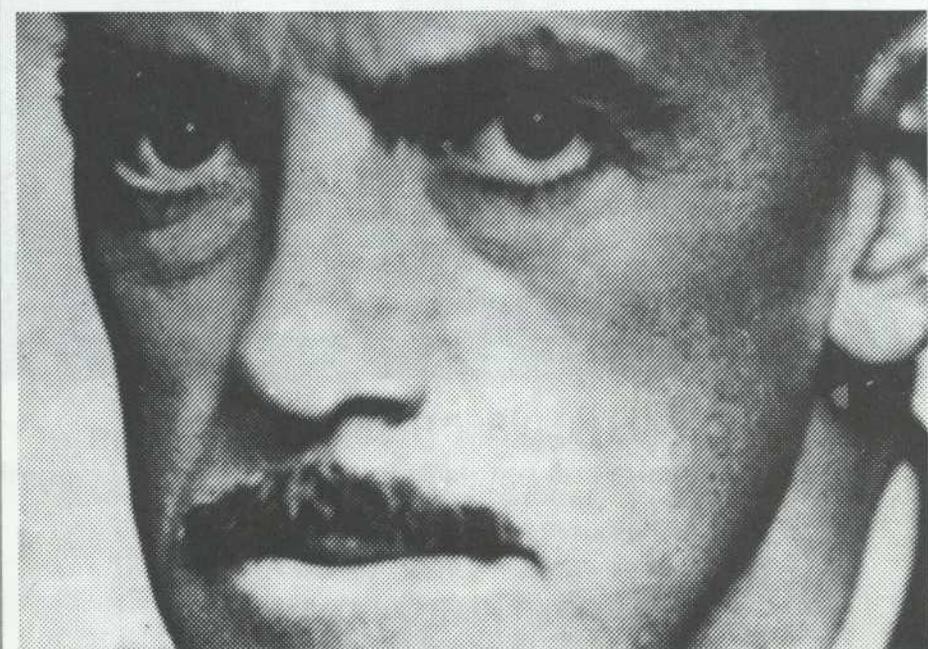
Yvette Brind'Amour - Mercedes Palomino

SAISON 89/90

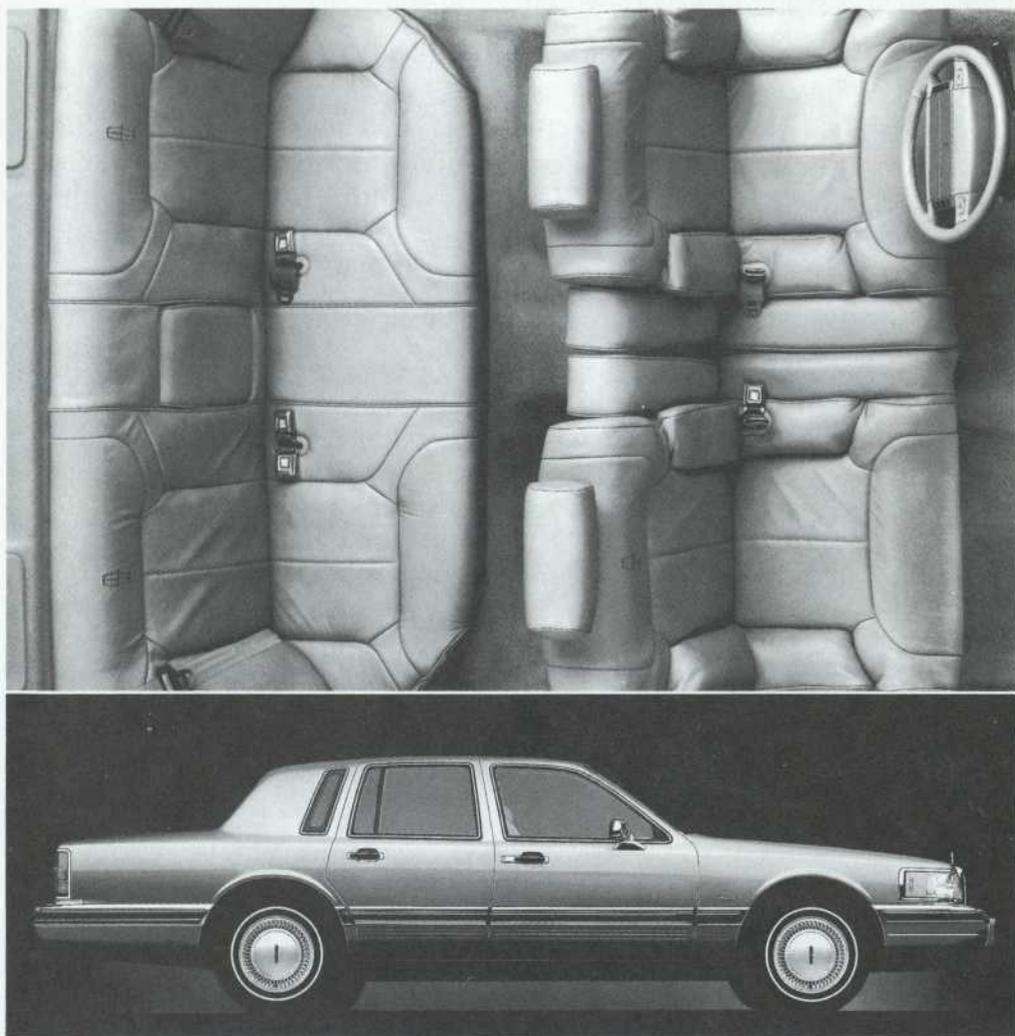
O'NEILL

ANNE LEGAULT

création québécoise



Une grande nouvelle pour vous.
Une mauvaise pour nos concurrents.



Plus de place pour vous.

La Lincoln Town Car 1990.

La voiture si sophistiquée qu'elle oblige
la concurrence à faire de la place. Ou à la céder.

La Lincoln Town Car 1990.

La voiture de
l'année Motor Trend.

*"Sécurisante, entièrement redessinée.
La nouvelle Lincoln Town Car ne fait
preuve d'aucun compromis."
Jacques Duval, Conseiller spécial.*



Quand la fiction donne la main à la réalité

Prix Nobel de littérature en 1936, Eugène Gladstone O'Neill, fils d'acteurs, découvre sa vocation d'auteur dramatique lors d'un séjour dans un sanatorium. Ses pièces, toutes empreintes de pessimisme, s'emploient à vilipender le matérialisme et les injustices sociales. Au fur et à mesure de ses œuvres, Eugène O'Neill accentuait sa tendance à l'autobiographie.

La pièce d'Anne Legault, comédienne et auteur de *La Visite des sauvages*, entre autres, est une fable élaborée à partir d'un fait précis : en 1940, Eugène O'Neill écrivait son œuvre considérée comme la plus autobiographique : *Long Day's Journey into Night* (*Long Voyage vers la nuit*). Les parents du dramaturge, ses enfants, ses personnages même viennent l'interrompre dans son travail, l'inspirer ou le déconcentrer, le troubler quoi ! Les interventions de ses proches obligent le dramaturge à questionner son art. Dans cette œuvre où se déploie la force créatrice, les morts reviennent prendre place parmi les vivants, les fantômes de l'imagination coudoient ceux de l'enfance et la fiction rentre de pied ferme dans la réalité. En plus de broser un portrait d'un homme aux prises avec sa famille et avec ses semblables, Anne Legault fouille les mécanismes de la création, scrute les rapports entre un auteur et ses personnages, ce qu'il emprunte à la vie et ce qu'il invente de toutes pièces.

O'NEILL d'Anne Legault a remporté l'adhésion de tous lors du Marathon de lecture du Centre d'essai des auteurs dramatiques tenu en février 1988 à la salle Fred-Barry.

Le Théâtre du Rideau Vert est heureux d'accueillir, pour la première fois, cette jeune dramaturge de grand talent.

Yvette Brind'Amour

Mercedes Palomino



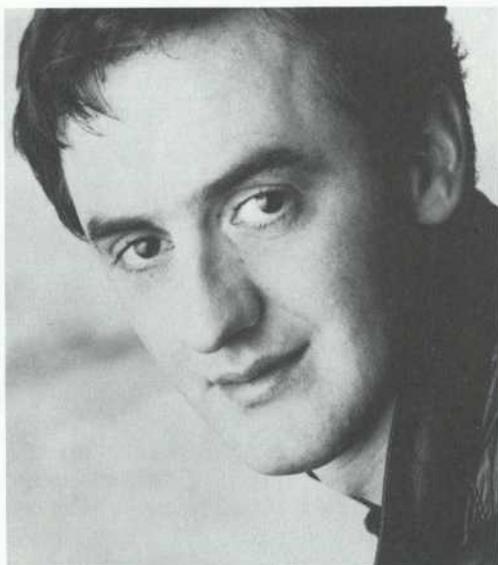
O'Neill m'est arrivé par hasard. Il y a dix ans, j'avais lu sur Eugène O'Neill par hasard, j'avais lu **Long Voyage vers la nuit** par hasard. Il y a cinq ans, je l'ai imaginé face à sa famille par hasard. Mais évidemment, si j'ai continué à y travailler, ce n'est pas par hasard.

Peut-être par nécessité. Aujourd'hui si j'ai une explication, c'est que comme auteure je n'ai jamais eu ce qu'on appelle une vocation. J'étais si peu préparée à me considérer comme telle que je me suis réfugiée dans l'image d'un autre.

J'ai eu la chance que cet autre soit passionnant, qu'il ait produit une des œuvres les plus riches de la dramaturgie mondiale, que sa vie ait été profonde, douloureuse, complexe, sublime, mystérieuse, exaspérante et touchante. Autrement dit, théâtrale. Dès lors, la suite n'était affaire ni de hasard, ni de nécessité, ni de chance, mais de plaisir. Je vous en souhaite autant que j'en ai eu.

Bonne soirée,

Anne Legault



Écrire déjà demain

Un homme écrit.

Sur la vie. Sur sa vie.

Fantômes de ses culpabilités, spectres de son passé,
ceux qui l'ont aimé et dont il se souvient toujours,
viennent le hanter ;

il est alors responsable de la présence qu'ils auront
pour le reste de l'éternité.

Il devient voleur de leur intimité,
usurpateur de leur âme.

Un homme veut écrire
jusqu'au bout de ses convictions.

En écrivant, l'auteur devient le divin créateur d'un monde imaginé,
il est par contre, inspiré par une réalité.

Mais si cette réalité le heurte trop, la page restera blanche,
le passé, éteint et mort à tout jamais,
et demain ne sera plus source d'espoir.

Pour ne pas répéter inlassablement les mêmes erreurs,
il faut savoir les regarder en face.

Pour écrire déjà demain.

René Richard Cyr

Qu'est notre culture devenue ?



J'ai trouvé dans les yeux de ma petite fille, l'autre soir, l'expression de ce que j'avais envie de vous dire. J'ai trouvé dans ses yeux qu'elle deviendrait un jour tout ce qu'elle était déjà. Et qu'elle n'avait pas à avoir peur de cela.

Et cela me semble être un fait éminemment **culturel**, compte tenu du fait que la culture est indispensable à la recherche, au contrôle, au jugement. Sans culture, l'esprit est infirme et l'action est aveugle.

Car la volonté humaine, même instruite, n'est pas incompatible avec le mal : les tyrans grecs n'étaient pas des incultes, Napoléon non plus. Hitler et Staline n'étaient pas non plus des ignorants.

Avec l'Europe qui ne sait plus très bien à quoi elle ressemblera en 1992, avec les libre-échanges de tous ordres qui tentent de s'installer de continent en continent, avec ce qui se joue en Europe de l'est où l'on a commencé à chasser le diable sans trop savoir qui on y mettra à sa place, avec cette philosophie de fin de siècle, monstrueuse à certains égards, et qui s'appelle la **globalisation mondiale**, avec ou sans Lac Meech, je dis qu'il faut redonner un sens à la culture et redécouvrir ses finalités. La culture permet à l'homme de comprendre le monde et d'agir sur lui, ce dont il semble avoir besoin plus que jamais. Car la culture est à la fois ce qui l'intègre à une société et ce qui l'en éloigne. Elle lui apprend à vivre son corps, elle lui donne le moyen de créer son environnement ; elle procure à ses loisirs l'une des formes de sa liberté, et tout ce qui est nécessaire à son épanouissement et à son équilibre. Mais rien n'est gratuit, vous le savez. Le contact avec la culture ne suffit pas. Encore faut-il y mettre la forme... de l'apprentissage. Et c'est la création qui entre en scène et qui, seule, empêchera la culture de se figer, de se dégrader et de déshumaniser le monde.

Je dis qu'il y a urgence dans le cœur de l'homme et en particulier dans le cœur de l'homme (et de la femme, cela va de soi) québécois qui seul décidera de quelles valeurs sa culture sera porteuse.

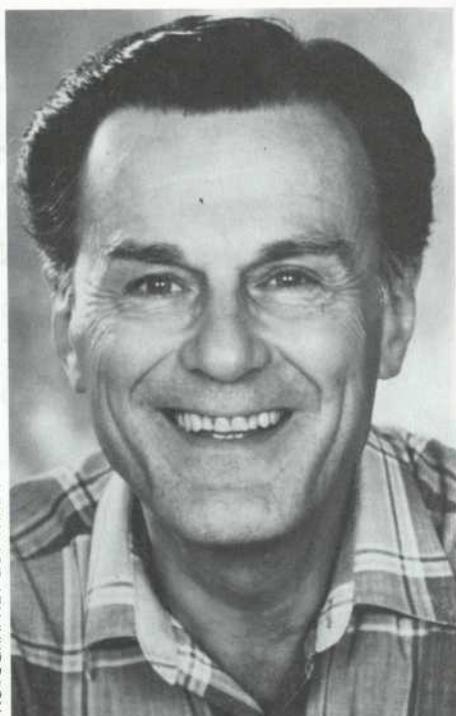
Voilà pourquoi votre présence ce soir, dans ce théâtre, est si importante et si prometteuse. Si notre culture aujourd'hui continue de se cacher derrière l'alibi des difficultés économiques, il est grand temps qu'on prenne collectivement et individuellement la décision de l'en sortir une fois pour toutes et mettre le prix qu'il faudra pour défendre sa cause et la gagner. Sans quoi nous perdrons et notre raison d'être au monde, et notre raison d'être de ce coin de pays que nous habiterons comme des fantômes. Et nous n'aurons même pas été l'ombre de nous-mêmes.

Voilà à quoi je pensais, l'autre soir, en regardant les yeux de Violette, encore fragile comme la fleur dont elle a emprunté le nom, mais déjà forte de la terre qui l'a vue naître et dans laquelle, comme si c'était sa nature, elle prend plaisir déjà à prendre racine.

Serge Turgeon,
Président de l'Union des Artistes,
Hiver 90

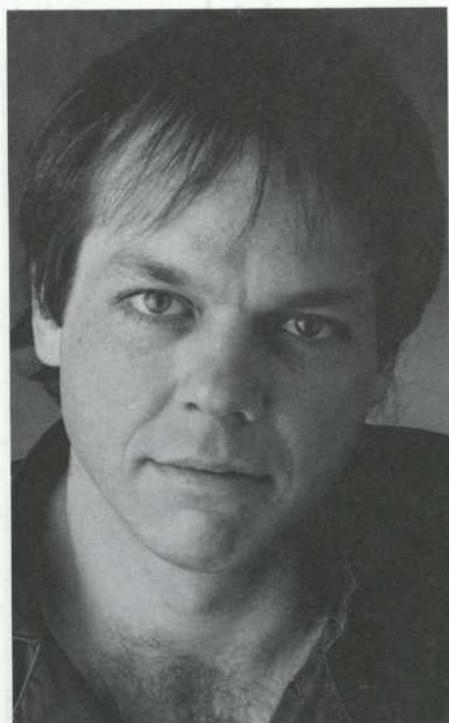


Hélène Loiselle

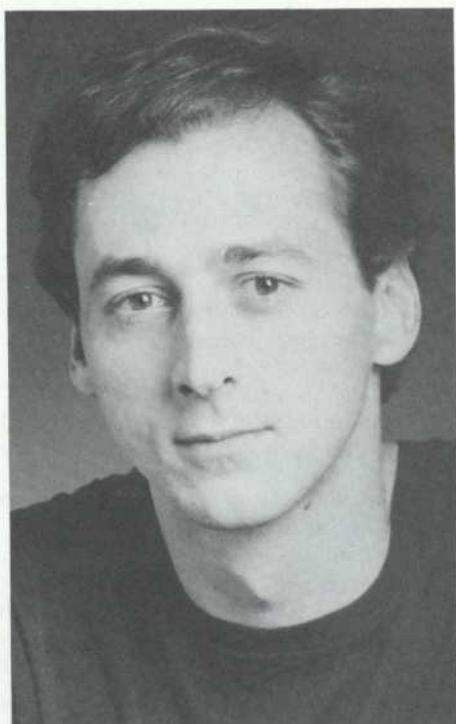


Gérard Poirier

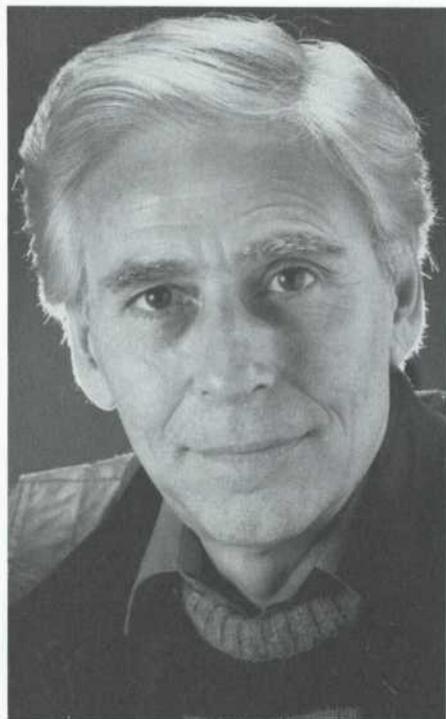
PHOTOGRAPHE: GUY TARDIF



Guy Nadon



Luc Picard

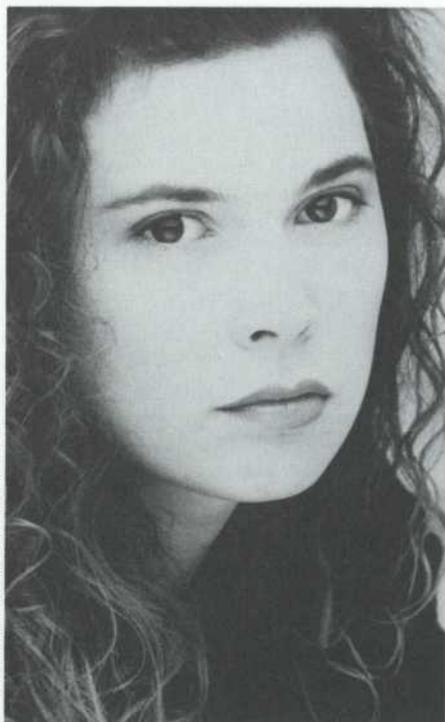


Benoît Girard



PHOTOGRAPHE: ROBERT LALIBERTÉ

Michèle Magny



PHOTOGRAPHE: ANDRÉ PANNETON

Anne Dorval



PHOTOGRAPHE: ANDRÉ PANNETON

Pierre Rochette-Lefebvre

O'NEILL

de Anne Legault

mise en scène : **René Richard Cyr**

distribution par ordre d'entrée en scène

Benoit Girard	Eugène O'Neill
Hélène Loïselle	Marie-Ellen Quinlan O'Neill, sa mère
Gérard Poirier	James O'Neill, son père
Guy Nadon	Jamie O'Neill, son frère
Michèle Magny	Carlotta Monterey-O'Neill, son épouse
Pierre Rochette Lefebvre	Shane O'Neill, son fils
Anne Dorval	Oona O'Neill, sa fille
Luc Picard	le jeune homme

L'action se déroule à Tao House, Californie, juillet 1940.

Décor : **Michel Demers**
Costumes : **François Barbeau**

Éclairages : **Manon Choinière**
Musique originale : **Michel Smith**

Il y aura un entracte de vingt minutes

Cette pièce a été présentée en lecture publique le 25 février 1988
par le Centre d'essai des auteurs dramatiques.

Coproduction du Théâtre du Rideau Vert
et du Théâtre français du Centre national des Arts.

EUGÈNE O'NEILL

“Il n’y a de vrai que le tragique.”

La vie, la carrière et la mort d’Eugène O’Neill ont été si remplies de significations qu’on ne peut véritablement en quelques lignes mesurer toute la portée et la profondeur de cet homme qu’on a considéré un jour comme le plus grand des dramaturges américains.

“Le sens de ses tragédies, c’est le sens même de sa vie...” a dit de lui un de ses amis.

Eugène Gladstone O’Neill vint au monde le 16 octobre 1888, à New York, en plein cœur de Broadway là même où plus tard on érigea plusieurs scènes sur lesquelles on créa quelques-unes de ses tragédies.

Son père, James O’Neill, était irlandais venu s’établir aux États-Unis au milieu du 19^e siècle. C’est par hasard qu’il devint acteur de théâtre. Sa mère, Ella Quinlan, eut d’abord deux fils, James Jr et Edmund. Edmund mourut prématurément. Trois ans plus tard, naissait un troisième fils Eugène qui, dans l’esprit de la famille, devait remplacer le petit Edmund ; Eugène O’Neill eut donc beaucoup à prouver dès le départ. C’est là que prend racine tout le sens de sa tragédie et de son destin : il était dans l’obligation de naître une seconde fois.

Il grandit. Il fréquenta avec son père la vie de théâtre, la vie de coulisses. Il se maria trois fois. Il connut trois divorces ou presque. Il eut de nombreuses aventures amoureuses. Elles connurent toutes le même aboutissement. De son premier mariage, il eut un fils, Eugène O’Neill Jr, qu’il n’apprit à connaître qu’à l’âge de onze ans.

De son second mariage naquit Shane, un autre fils.

Et enfin naquit Oona, sa fille, qui à l’âge de 18 ans épousa le célèbre Charlie Chaplin, alors âgé de 54 ans.

C’est après le suicide de son premier fils qu’O’Neill permit la publication de *Long Day’s Journey into Night* un chef-d’œuvre autobiographique qui ne sera joué pour la première fois que deux ans après sa mort.

Dans cette œuvre majeure de la dramaturgie américaine, O’Neill livre de cause à effet tout le sens de sa vie, de son insécurité, de son esclavage face à l’alcool, de ses échecs sentimentaux avec les femmes et enfin le cauchemar de ses dernières années alors que la maladie l’avait rendu incapable d’écrire.

Ses biographes, ils sont peu nombreux, sont unanimes : ce n’est pas le manque d’amour qui l’a marqué, c’est le manque de communication entre les êtres. Son mal, c’était la solitude. Peut-on s’étonner de ses exigences : la forme la plus haute de communication au théâtre, laissait-il entendre, est le silence. C’est solitaire qu’il mourut à Boston, le 26 novembre 1953. Des amis médecins ont parlé d’une pneumonie ; sa dernière femme, Carlotta, commanda un rapport d’autopsie. Il ne fut jamais rendu public. Mais O’Neill lui-même se surprenait à penser que son mal était héréditaire : le Parkinson.

Sa carrière, si elle fut brillante, fut aussi difficile. Il obtint quatre fois le prix Pulitzer. Il reçut en 1936 le prix Nobel de littérature. O'Neill creusa sa place dans la dramaturgie américaine au moment où les États-Unis avaient besoin d'un auteur national prouvant ainsi "qu'une culture ne peut exister que si elle est vécue sur place". O'Neill bouleversera le théâtre américain.

Ses principales œuvres : *Empereur Jones* qui développa un conflit bien américain, celui des blancs et des noirs ; *Le Singe velu* ; *L'Étrange intermède* ; *Ah ! solitude* ; *Jours sans fin* ; *Dynamo* ; *Désirs sous les ormes*, un drame paysan purement américain que l'Europe a eu du mal à accepter. *Le Deuil sied à Electre* est l'œuvre maîtresse d'Eugène O'Neill. Il s'agit d'une trilogie qui fut élaborée en grande partie, en France, en Touraine, où O'Neill s'était installé avec Carlotta en 1929. La première pièce *Retour* fut terminée en février 1930, la seconde *Traqués* en juillet de la même année. Ce n'est qu'en 1931 après de nombreuses remises en question qu'il acheva son œuvre par *Hantés*. Elle fut jouée pour la première fois en octobre 1931. Dès le lendemain, la gloire d'Eugène O'Neill atteint son apogée.

Elle a travaillé
mille fois les mots,
les notes et les pas.
Aujourd'hui,
ses gestes
sont libres.



BANQUE NATIONALE

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Costumes confectionnés à l'**Atelier B.J.L.** sous la direction de

François Barbeau

assisté de **Odette Gadoury**

Christine Neuss : coupes des costumes féminins

Louisa Ferrian - Lucie Legault : couturières

Dona Gliddon : perruques

Sylvie Boucher : accessoiriste

Les réalisations **N.G.L. inc.**, et **Longue-vue, peinture scénique inc.** ont réalisé le décor.

ÉQUIPE DE SCÈNE

Louis Sarraillon : chef éclairagiste

André Vandersteenen : chef machiniste

François Perrier : préposé à la sonorisation

Jacques Leblanc : conseiller en scénographie

Lorraine Beaudry : coordonnatrice de la production

Sylvie Querton : régisseur

Angelo Barsetti : maquillage et coiffures

Rollande Mérineau : habilleuse

PUBLICITÉ

Communications Papineau-Couture : relations de presse

Gérald Zahnd : graphiste

Guy Dubois : photos de production

Imprimerie Bourget inc. : imprimerie

Vézina, Dufault Inc.

Courtiers d'assurances

6621, rue Sherbrooke est, suite 100
Montréal (Québec) H1N 1C7

Tél.: 253-5221

PROCHAIN SPECTACLE

du 18 avril au 13 mai 1990

SAMEDI DIMANCHE ET LUNDI

comédie d'**Eduardo de Filippo**

traduction : **Huguette Hatem**

mise en scène : **Guillermo de Andrea**

avec

**YVETTE BIRND'AMOUR — GILLES PELLETIER — GISÈLE SCHMIDT
GENEVIÈVE RIOUX — GAÉTAN LABRÈCHE — LÉNIE SCOFFIÉ
LÉO MUNGER — LOUIS DE SANTIS — LUIS DE CESPEDES
FRANÇOIS DUPUIS — JACQUES GIRARD — JEAN PETITCLERC
JACQUES PIPERNI — MARIE-CHRISTINE PERREault
ET DEUX AUTRES COMÉDIENS**

Décor : **GUY NEVEU** Costumes : **FRANÇOIS BARBEAU** Éclairages : **CLAUDE ACCOLAS**

Obsédé par la misère sociale, la méchanceté du monde, le malheur de l'injustice, Eduardo de Filippo masque son pessimisme sous une veine comique. Il invente des situations burlesques, crée des personnages extravagants, toute une galerie de figures hautes en couleurs. Lui qui connaissait tous les mécanismes du théâtre traditionnel réinvente une comedia dell'arte moderne. Comme Molière en son temps, c'est la société contemporaine qu'il passe au crible.

Avec **Samedi dimanche et lundi**, voici trois journées particulières de la vie d'une famille napolitaine très normale, réunie autour du traditionnel repas dominical.

Le Théâtre du Rideau Vert est subventionné par :
**LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC
LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA
LE CONSEIL DES ARTS
DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL**

Personnel du Centre national des Arts

Théâtre

Producteur, département de Théâtre et directeur
du Théâtre anglais _____ **Andis Celms**
Directeur artistique - Théâtre français _____ **André Brassard**
Directeur, Jeunesse/Développement en région —
Théâtre français _____ **Jean-Claude Marcus**
Administratrice _____ **Suzanne Lefebvre**
Coadministratrice _____ **Libby Anderson**
Assistant du directeur artistique - Théâtre français _____ **Jean-Claude Legal**
Coordonnatrice des programmes - Théâtre anglais _____ **Gil Osborne**
Gérante de compagnie et coordonnatrice des tournées _____ **France Walker**
Adjointe à l'administration _____ **Diane Léger**
Secrétaires du théâtre _____ **Joanne Angrignon, Andrée Bigras, Suzanne Roy**

Production

Directeur de production - Théâtre _____ **Don Finlayson**
Directeur technique adjoint - Théâtre _____ **Alex Gazalé**
Chef machiniste _____ **Peter Barleben**
Adjoints techniques _____ **Tom Murray, Glen Lunt**
Administratrice de production _____ **Lucie Bélanger-Hughson**

Communications

Publicitaire - Théâtre français _____ **Odette Dumas**
Publicitaire - Théâtre anglais _____ **Rob Wellan**
Secrétaire _____ **Kevin Kenny**

quoi de mieux après un bon spectacle
que de se retrouver à la



BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS

MENU SPÉCIAL

Licence complète

*Un artiste pianiste, chanteur,
vous accompagnera du jeudi au dimanche
de 18 h 00 à la fermeture*

4501 St-Denis
Montréal
métro Mont-Royal

RÉSERVATION:
842-2696

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*
Yvette Brind'Amour, *directrice artistique*
Mercedes Palomino, *directrice administrative*
Paul Colbert, *directeur*
François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *conseiller juridique*
Martineau Walker

Gabriel Groulx, c.a., *vérificateur*,
associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré, *comptables agréés*

Francette Sorignet, *adjointe administrative*
Yolande Maillet, *chef-comptable*
Claude Laberge, *comptable*
Hélène Ben Messaoud, *secrétaire — responsable abonnements*

Lise Lapointe, *responsable des guichets*
Jacques Brunet, *responsable de l'accueil*

Le Théâtre du Rideau Vert est membre des Théâtres Associés (T.A.I.)

Bureaux administratifs : 355, rue Gilford
Montréal — H2T 1M6 — Tél.: (514) 845-0267



RESTAURANT
citronlime

UN MARIAGE DE PLAISIR
ENTRE LES CUISINES
FRANÇAISE ET ASIATIQUE

JUSTE EN FACE DU RIDEAU VERT

4669, ST-DENIS, MTL
284.3130



Restaurant-Brochetterie

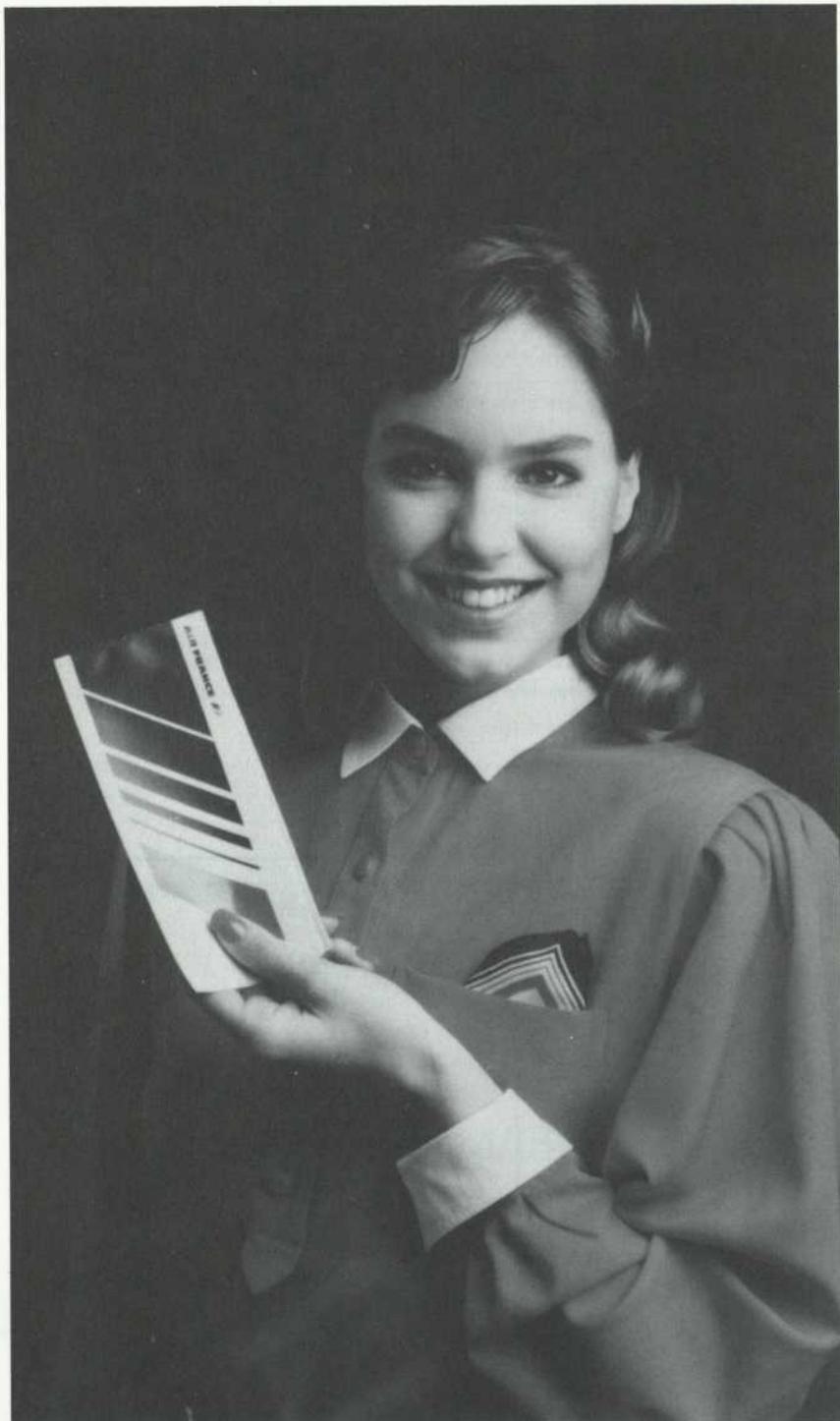
Le Jardin de Puits

Apportez votre vin

TEL.: 849-0555

180 VILLENEUVE
MONTREAL, QUEBEC

(Prendre Villeneuve à l'angle Gilford et St-Denis.
Aller jusqu'à la rue Hôtel de ville)



L'ART DU
VOYAGE


AIR FRANCE

PRO THERIV 1990.09.07x